

*Le président :*

D. Monsieur Fraser, vous n'avez pas lu le compte rendu du *Globe* au sujet de cette assemblée?—R. Non, monsieur. Je n'ai jamais lu ce compte rendu avant aujourd'hui. J'avais lu un compte rendu dans un journal local.

D. M. Gordon ne vous a rien dit à ce sujet ni avant ni après?—R. Non.

D. Il ne vous a pas dit qu'il parlerait de l'incident?—R. Non.

D. Il n'en a pas parlé avant?—R. Je n'en avais pas eu la moindre idée avant son discours.

D. Quel était l'orateur principal?—R. M. Moore.

D. M. Sinclair était là également?—R. Oui.

D. Vous avez entendu ce que M. Bowman vient de lire?—R. Oui.

D. Ce compte rendu du *Globe* ne fait mention que du ministre canadien, n'est-ce pas?—R. Oui.

D. Il y est question seulement du ministre canadien?—R. Oui. Mais mon impression, monsieur le président, dans le temps, et l'impression que j'ai rapportée de cette assemblée, comme je l'ai dit, c'est que sans savoir ce que M. Gordon allait dire, ou sans avoir discuté la chose avec lui dans la suite, j'étais personnellement de l'opinion que M. Gordon s'était rendu compte qu'il avait commis une erreur en parlant comme il l'avait fait à Hamilton et à Lindsay, et j'ai compris qu'il profitait de cette occasion pour présenter ses excuses. Telle était mon opinion.

D. C'était là l'impression générale que vous en aviez, qu'il faisait des excuses; mais vous ne pouvez pas vous rappeler les détails de cette rétractation?—R. Uniquement ce que je vous en ai dit.

D. Comme vous l'avez déclaré à M. Bowman, vous saviez qu'il parlait de M. Herridge et vous avez cru. . . R. Oui, je crus qu'il parlait du premier ministre.

D. Vous n'en êtes pas certain?—R. Je fus plutôt surpris alors du résultat du discours prononcé par M. Gordon. Mon impression fut qu'il profitait simplement de l'occasion qu'il avait à cette assemblée de faire des excuses en public.

D. De faire des excuses sur toute la ligne? Et vous ne vous souvenez pas de ce qu'il a cité?—R. Je fus convaincu qu'il avait cité le nom de M. Herridge, qu'il avait parlé du ministre canadien à Washington, et je ne suis pas tout à fait sûr qu'il ait mentionné le premier ministre.

*M. Bowman :*

D. Quand vous êtes allé à cette assemblée, aviez-vous vu antérieurement l'article du *Globe*, à propos des déclarations déjà faites par M. Gordon?—R. Oui.

D. Vous l'aviez vu?—R. Oui.

D. Je suppose qu'elles paraissaient être des accusations plutôt graves?

Le PRÉSIDENT: Encore une fois, ce n'est pas juste.

Le TÉMOIN: Etant dans la politique, je ne pris pas cet article très au sérieux.

D. A votre sens, ces accusations n'étaient pas très graves?—R. Eh bien, non. Si j'avais été en dehors de la politique, j'aurais pu les prendre au sérieux.

D. Le fait que vous êtes dans la politique, comme député, vous permet d'affirmer que vous ne considérez pas ces accusations comme très graves?—R. Non, quand elles sont proférées par un orateur politique.

D. Vous n'admettriez pas ce que l'article de tête du *Globe* laissait entendre, que c'étaient des déclarations sensationnelles susceptibles de renverser le gouvernement, en un mot un gros scandale?—R. Je ne crois pas avoir lu cela. Le *Globe* a dû publier deux articles de tête. Je ne crois pas avoir lu celui-là.

D. Vous ne l'avez jamais lu?—R. Je n'en avais jamais entendu parler avant de pénétrer dans cette salle ce matin.

D. Vous en avez lu un?—R. J'en ai lu un.

D. Vous dites qu'il différait de celui-ci?—R. Oui, l'autre différait de celui-ci.

D. En connaissez-vous d'autre que celui-là?—R. Je n'avais jamais lu celui-là auparavant.